

GRÉGOIRE (PAUL)  
Aliénation (fables)

Publié :

« Paul Grégoire. Fables de l'aliénation », *Spirale*, 176, janvier-février, 2001, p. 35.

## Fables de l'aliénation

Dans l'histoire des idées, les formulations contradictoires ne se limitent pas toujours à la disqualification de ceux qui les ont formulées. Ainsi « Je suis un menteur » inaugure une série dans laquelle on retrouve « je suis fou » ou même plus tard « j'écris », lorsque le je de l'énoncé advient grâce à une énonciation qu'il prétend produire. Depuis « Alzheimer social », 1992, Paul Grégoire n'a de cesse de dénoncer les contradictions de notre société, il nous expose, dans œuvres fortes et dérangeantes, des moulages grandeur nature en fibre de verre, les fables de notre aliénation . C'est grâce aux bienfaits de notre esclavage technoéconomique que nous proclamons notre liberté individuelle : comme le coq perché sur un manche de hache, comme le chevreuil qui aime le son du fusil, comme les membres d'une espèce en voie d'extinction qui se disputent les meilleurs places au spectacle de leur disparition finale. Ainsi, avec « Le soutien du monde », 1993, la paresse des forts repose sur l'effort des faibles. Non seulement les victimes tendent le cou sous le fer, mais ils adoptent des allures de bourreau. On pense ici au documentaire de Jean Rouch, « Les maîtres fous », sur les rituels cynophages du Ghana, repris par Pierre Falardeau dans « Le Temps des bouffons », où les opprimés adoptent la démarche et le costume de leurs maîtres coloniaux. Le mimétisme apparaît comme une défaite profonde mais aussi comme une ultime résistance, lorsque c'est la réalité même de l'opresseur qui est contestée, puisqu'elle ne serait - elle aussi - qu'une fable : c'est le monde devenu la fable de notre aliénation. Nous retrouverions bientôt notre réalité, et aussi plus d'équité, si seulement nous avions moins peur de nous-mêmes. Ainsi nous pouvons reconnaître dans « J'ai peur de moi », 1998, de Paul Grégoire, une nouvelle formule de notre contradiction.